



MUSÉE BIBLIOTHÈQUE  
PIERRE ANDRÉ BENOIT

# Jean Arp

un jour,  
des années,  
une vie

24.06/9.10.2022

Direction de la communication - Alès Agglomération - 02/2022 FL - Jean Arp, Cravure fleur montée © Musée PAB

Exposition au Musée-bibliothèque Pierre André Benoit, Alès

## Dossier de presse



Centre Pompidou



natalie seroussi

arp museum Bahnhof Rolandseck



ARP



*vingt ans  
c'est la vieillesse  
et la jeunesse  
commence  
sans que l'on y pense  
à trente  
ou à cinquante  
ou plus tard  
ou jamais.*

(PAB, *Jour*, 1954)

## ARP au PAB, comme une évidence

**Jean ARP un jour, des années, une vie**

du 24 juin au 9 octobre

Consacrer une exposition à Jean Arp au Musée-bibliothèque Pierre André Benoit s'imposait en raison de la relation artistique, littéraire et amicale que les deux hommes ont entretenue entre 1948 et le décès d'Arp en 1966. Le titre de l'exposition figure d'ailleurs en exergue du poème *Jour* que PAB dédie à Arp en 1954 et qu'il publie un an plus tard avec un bois de l'artiste. « Un jour, des années, une vie » : l'ambition est bien celle d'une rétrospective, qui vise à rendre compte de l'œuvre de Arp tout au long de sa vie, mais qui s'arrête plus particulièrement sur certaines années – les décennies 1930-1960 – et sur certains jours que documente la correspondance entre Arp et PAB.

Le parcours de l'exposition est chronologique : après une introduction à Dada et au surréalisme dont le souffle anime la création arpienne, les décennies qui suivent sont particulièrement développées, interrogeant les imbrications entre œuvre de jeunesse et de maturité.

Les aspects qui ont été retenus résultent d'une lecture de l'œuvre de Jean Arp à la lumière des correspondances et des collaborations avec PAB. Chaque section de l'exposition puise ainsi son titre dans un document lié d'une manière ou d'une autre aux échanges entre les deux hommes ; chaque titre est illustré par un objet qui constitue à la fois un prétexte et une clef de compréhension pour chacune de ces sections. Il s'agit en somme de revisiter l'œuvre d'Arp selon un point de vue particulier, celui de Pierre André Benoit (1921-1993), éditeur, poète et artiste actif à Alès après la Seconde Guerre mondiale, qui permit à bon nombre d'anciens dadaïstes et surréalistes (Francis Picabia, Tristan Tzara, Marcel Duchamp, André Breton, Georges Hugnet notamment) de publier des livres bien reconnaissables par leur format, des « minuscules », qu'il concevait et imprimait lui-même en un tirage très limité et qui font aujourd'hui la joie des bibliophiles.

**Le parcours** se déroule sur deux étages du musée. Riche d'une centaine d'œuvres (gravures, dessins, tableaux, collages, papiers déchirés et froissés, découpages, reliefs et sculptures) et autant de documents (livres, revues, lettres notamment), l'exposition comporte 9 sections présentées succinctement ci-après.



Jean ARP par PAB © musée PAB

Salle 1 :  
Souffle (PAB)

*Souffle*, c'est le titre du premier poème d'Arp publié par PAB en 1950. Il comporte un bois gravé qui avait servi en 1919 dans l'édition française de la revue *Dada 4/5* (Bibliothèque Kandinsky). C'est donc le point de départ de cette section consacrée aux années 1910 et 1920, quand Arp participait à la fondation de Dada à Zurich puis rejoignait le surréalisme d'André Breton. Les œuvres ont été choisies dans le but de faire percevoir le souffle vital qui anime les œuvres de Arp, qu'il s'agisse de gravures, de dessins, de collages ou de reliefs. Arp a découvert sur les rives du lac Majeur à Ascona, qui abrite aussi Monte Verità, haut lieu du dadaïsme zurichois, la forme biomorphique de « l'oval mouvant », qui symbolise « la métamorphose et le devenir des corps » et est à l'origine d'un répertoire de formes organiques aux contours souples, qui s'hybrident non sans humour dans le portfolio publié en 1923 par son ami Kurt Schwitters (*Merz 5. 7 Arpades de Jean Arp*).

Qu'il s'agisse des baigneuses des premiers dessins connus d'Arp (*Étude de nu*, 1907, Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck), des encres de Chine dadaïstes, où la réalité subsiste sous forme abrégée, des reliefs dadaïstes et surréalistes qui rendent les corps, les objets de la nature et les choses élastiques (*Torse et nombril*, 1927, Clamart, Fondation Arp), tout bouge, tout est en mouvement. On pense à la croissance des cellules autant qu'aux rondes des danseuses de Rudolf Laban (parmi lesquelles Sophie Taeuber, future épouse de Arp) célébrant la Montagne de la Vérité qui perce l'axe vertical du monde : une complémentarité qui se retrouve chez Arp dans une œuvre telle que *Collage géométrique* de 1918 (Stiftung Arp e.V., Berlin /Rolandswerth).

Salle 2 :  
Déchirement  
(André Breton)

En hommage à Francis Picabia décédé le 30 novembre 1953, PAB publie *Adieu ne plaise* qui comporte le discours prononcé par André Breton lors de l'enterrement et, pour les exemplaires de tête, une photographie prise par PAB de l'un des derniers tableaux du peintre et déchirée par Arp. Dans son discours, Breton parle du « déchirement » auquel on ne sait comment échapper à la disparition d'un être cher.

Les premiers papiers déchirés de Arp surviennent en 1932 suite à la dégradation subie par ses anciens collages ; mais aussi suite à la disparition de sa mère qui l'affecta profondément. Prenant conscience de l'inéluctable, Arp entreprend d'intégrer cette donnée à son œuvre en déchirant collages, gravures, dessins ou photographies et d'en reconstituer les fragments d'une manière nouvelle, comme pour leur donner une seconde vie. Sans doute est-ce aussi un travail de remémoration comme dans le cas des papiers déchirés réalisés à partir de photographies d'œuvres de Sophie Taeuber- Arp, plusieurs années après sa disparition ou des duo-dessins (*Sans titre*, 1947, Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck) qu'ils avaient réalisés ensemble en 1939.

**Salle 3 :**

**Modelé par main d'Arp  
(Pierre Andre Benoit)**

En 1955, PAB publie un poème intitulé *Main d'Arp* : « le caillou rond / modelé / par main d'Arp » se retrouve dans les exemplaires de tête sous la forme d'une photographie déchirée qui montre la main d'Arp effleurant l'une de ses sculptures, à savoir *Coupe chimérique* (1947, centre Pompidou, MNAM, en dépôt à la Fondation Arp, Clamart).

C'est dans ce domaine, auquel il revient autour de 1930 après y avoir été initié lors de sa formation académique, qu'Arp exprime peut-être de la façon la plus démonstrative la voie d'une nouvelle articulation entre art et nature. Refusant l'imitation des formes de la nature, il prône la référence aux mécanismes de la vie qu'il synthétise dans ses sculptures qualifiées de concrétions :

« Concrétion signifie le processus naturel de condensation, de durcissement, de coagulation, d'épaississement, de croissance. Concrétion signifie la coagulation comme la terre et les étoiles se sont coagulés. Concrétion signifie la condensation, la masse de la pierre, de la plante, de l'animal, de l'homme. Une Concrétion, c'est quelque chose qui a crû. »

De la sorte, Arp produit des objets différents de ceux de la nature et pourtant tout aussi « concrets et sensuels qu'une feuille ou une pierre », n'attendant qu'à « se perdre dans la nature, voire même se confondre avec elle » (*Sculpture à être perdue dans la forêt*, 1932, Locarno, Fondazione Marguerite Arp). Le choix de présenter une série de sculptures de très petites dimensions (généreusement prêtés par la Fondazione Arp à Locarno) entend faire écho aux « minuscules » de PAB.

**Salle 4 : À Grasse,  
pendant la guerre  
(Michel Seuphor)**

En 1948, Michel Seuphor signe le texte du carton d'invitation, imprimé par PAB, de l'exposition *Un quatuor. Sonia Delaunay, Sophie Taeuber, Alberto Magnelli, Jean Arp* présentée à la Galerie des Deux Iles, en parallèle d'une exposition Seuphor et de l'*Exposition et mise en vente des éditions de Bibliophiles alésiens* de PAB. Ce dernier vient dans la capitale à cette occasion et y rencontre pour la première fois Arp.

Cette section est consacrée aux heures tragiques de l'Occupation, qui contraignent Arp et Sophie Taeuber-Arp de quitter leur maison-atelier de Meudon pour se réfugier en zone libre, à Grasse. Ils y retrouvent Alberto Magnelli et Sonia Delaunay avec lesquels ils réalisent en commun des projets de lithographies publiés en 1950 (Stiftung Arp e.V., Berlin /Rolandswerth) : « Il faut aussi construire. Et pacifier. Émouvoir peut-être par un langage plus modeste », écrit Seuphor à propos de ce quatuor qui cherche à accorder leurs instruments pour créer une « consonance harmonieuse » en réponse à la barbarie qui les cerne de toutes parts. Le couple Arp cherche à garder espoir malgré la violence de l'époque et des conditions de vie très dures, voire miséreuses, que les œuvres de Arp donnent à percevoir. La pénurie des matériaux artistiques conduit Arp à récupérer le papier d'emballage des colis alimentaires envoyés par leurs amis pour réaliser ses premiers papiers froissés (1942, Stiftung Arp e.V., Berlin /Rolandswerth) ; le procédé en lui-même suggère la maltraitance quand les tracés noirs sur fond blanc prennent une dimension tragique que l'on retrouve dans certains dessins



Jean ARP, Fleur, 1942, huile sur papier d'emballage froissé Stiftung Arp e.V., Berlin /Rolandswerth

**Salle 5 :**  
**Tachiste (Camille Bryen)**



Jean ARP, Die Menschen den gleichen  
1963 gravure aquarellée Remagen,  
Arp Museum Bahnhof Rolandseck

(*Dessin*, 1942, Centre Pompidou, MNAM). La pénurie alimentaire dont le couple Arp souffre se traduit dans certaines œuvres dont la sculpture *Das Schlangenbrot* [Pain de serpent] (1942, Locarno, Fondazione Marguerite Arp) ou dans le modeste relief en marbre intitulé *Notre pain quotidien* (1942, Kunstmuseum Basel). En 1943, ils obtiennent le permis de séjourner quelques semaines en Suisse pour se refaire une santé, mais au lieu de cela, Sophie Taeuber-Arp perd la vie, asphyxiée par les émanations d'un poêle dans la maison de Max Bill à Zurich.

Dans le Cabinet d'art graphique, la période de Grasse sera documentée grâce aux poèmes d'Arp, qui pour certains évoquent l'époque, pour d'autres rendent hommage à Sophie.

En 1958, PAB publie *Notre petit continent*, un poème d'Arp accompagné d'une gravure de Camille Bryen. Cette collaboration est révélatrice des liens étroits qui unissent les deux artistes aussi bien sur le plan poétique, artistique que spirituel et philosophique (tous deux s'intéressent à la pensée mystique de Saint Jean de la Croix ou au bouddhisme zen de Suzuki, critiquent la pensée humaniste qui met l'homme au centre de l'univers, ainsi que la société du progrès, avec ses machines et ses robots). Leur relation est aussi révélatrice du rapprochement qu'Arp opère avec l'art informel – Arp préfère parler de « tachisme ». Bryen est d'ailleurs à l'origine de la présence d'Arp dans deux expositions cruciales pour cette nouvelle tendance de l'abstraction, *L'Imaginaire* à la Galerie du Luxembourg en 1947, puis *White and Black* à la Galerie des Deux Iles en 1948. Dans un texte écrit à l'occasion de l'exposition Jean Arp chez Edouard Loeb en 1955, Bryen écrit qu'Arp « est à la fois concret et tachiste, vertical et déchiré ». À cette époque, ce dernier réalise des aquarelles, tableaux et reliefs tachistes, intervient de façon « tachiste » sur des lithographies (*portfolio Arp.1963*, Centre Pompidou, MNAM), réalise des couvertures de livres en papier kraft peintes de manière tachiste. Au début des années 1960, PAB a découvert ce type de « petites peintures grises, presque immatérielles » qu'il a profondément admirées et qu'il qualifie de « nuée symbole de l'Esprit avec ces graphismes qui se laissent plus deviner que voir ».

Salle 6 :  
Miracle de la présence  
(Pierre Andre Benoit)



Jean ARP, Fruit préadamite  
©musée PAB

Dans les collections du Musée-bibliothèque Pierre André Benoit, se trouve un plâtre de Arp qui s'intitule *Fruit préadamite* (1938). Dans une lettre à Arp, PAB s'émerveille de ses formes, de leurs qualités haptiques – c'est-à-dire qui convoquent chez le spectateur l'appétit du toucher aussi bien que celui du regard – et surtout de leur présence, ce « miracle de la présence » que possèdent certaines œuvres plus que d'autres et qui leur confère une impression de vie.

Prétexte pour interroger chez les deux artistes la question de l'origine de l'univers, de la vie et de l'homme, qu'il semble falloir chercher, à regarder les œuvres et leurs titres, du côté de ce qu'il est convenu d'appeler le pré-adamisme, et du culte des déesses-mères. L'ovale mouvant, forme originelle de la pensée plastique de Arp, se reconfigure en « forme préadamite », sujet de reliefs en bois, de dessins à l'encre et de gravures des années 1940-1950. On peut suivre l'évolution de cette forme préadamite, qui de cellule se transforme en *Fruit préadamite*, de *Torse préadamite* en *Personnage préadamite*, qui n'est pas encore sexué. C'est en revanche une figure féminine qui émerge progressivement de quelques traits entremêlés, chaos antédiluvien ou entrailles de la terre, dans la série de dessins (Musée-bibliothèque Pierre André Benoit) par lesquels Arp illustre le poème *L'enfant de la terre* de Maxime Alexandre (1965). Force est de constater avec Camille Bryen, que dans les années 1950-1960, « la forme humaine fait son apparition [...] comme un archaïsme nostalgique » : Arp semble en effet vouer un culte aux formes primitives des idoles archaïques, des déesses mères et déesses de la terre.

Dans cet univers nourri de spiritualité, il ne faudrait pas que les hommes « oublient trop les anges », pour paraphraser PAB dans une dédicace à Arp de son recueil *Le chemin resserré* (1966). Le plâtre *Entité ailée* (1961, Centre Pompidou, MNAM en dépôt à la Fondation Arp) a fait l'objet d'une carte postale qui a été envoyée à PAB ; une gouache de ce dernier semble y faire directement référence. Ce thème est documenté par un ensemble de publications de Arp tels que *Die Engelschrift* [L'Écriture des anges] (1952) et *L'Ange et la Rose* (1965) ainsi que *Le chemin resserré* (1966) de PAB, pour lequel Arp a réalisé une gravure sur bois.

Les trois dernières sections prennent place dans les salles du musée pour lesquelles PAB a conçu de nombreuses vitrines. Elles ont de ce fait une dimension plus documentaire, accueillant notamment des lettres, éditions et revues qui permettent de se concentrer sur les échanges et les collaborations entre Arp et PAB

**Salle 7 :**  
**Collaborations typo-arti**  
**(Arp)**

Dans une lettre, Arp dit combien il est satisfait de leur première collaboration, à savoir *Souffle*, qu'il qualifie de « typo-arti ». Les collaborations présentées dans cette section s'articulent autour de Dada et du surréalisme que PAB a contribué à diffuser après-guerre. Arp rend d'ailleurs hommage à l'intérêt de PAB pour Dada en lui envoyant une variation de l'un de ses anciens poèmes « onomatopéique » de l'époque dada : il transforme « papperlapapp » en « pab perla pab ». La lettre est présentée en regard des revues *Dada in Tirol* (1921, Bibliothèque Kandinsky) et *De Stijl* (1927, Bibliothèque Kandinsky) et de l'anthologie *Poésie de mots inconnus* d'Iliaszd (1949, BNF), dans lesquels le poème original a été publié.

Les contributions d'Arp documentées dans cette section sont les suivantes : un poème et un bois pour *Souffle* en 1950 ; un poème pour *Roses pour Rose* [Adler] en 1951 ; une « Sculpture planimétrique » pour *Fleur montée* de Picabia en 1952 ; un collage pour *Adieu ne plaise* de Breton en hommage à Picabia en 1954 ; un découpage pour *691* en 1959, qui fait suite aux revues *291*, *391*, *491* (Bibliothèque Kandinsky) et *591* (BNF). Des lettres, manuscrits, épreuves, maquettes, éditions et revues rendent compte de la genèse de ces collaborations, des filiations dans lesquelles elles s'inscrivent, et de leur originalité avec notamment les exemplaires de tête. Deux bois gravés de 1918 (Centre Pompidou, MNAM), très proches de celui imprimé dans *Souffle*, sont également exposés.

**Salle 8 : Courrier (PAB)**

En juillet 1947, PAB lance la revue *Courrier* (Bibliothèque Kandinsky) qui compte onze numéros jusqu'en décembre 1948. Michel Seuphor l'avait inspirée et y jouait un rôle important, suggérant la plupart des auteurs, dont Jean Arp qu'il connaissait depuis 1926. Le titre de cette revue reflète parfaitement le mode de communication que PAB a privilégié pour échanger avec les auteurs et contributeurs de ses publications. Eloigné de la vie culturelle et artistique parisienne, PAB, grâce aux échanges épistolaires, va s'inventer une vie – une vie inventée.

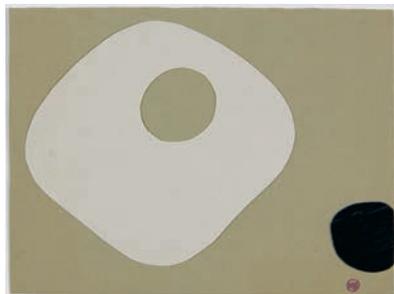
Dans cette section, les correspondances entre Arp et PAB s'articulent autour de trois sujets :

les relations entre art et spiritualité suite à la publication de *Mission spirituelle de l'art. À propos de l'œuvre de Sophie Taeuber-Arp et Jean Arp* par Seuphor en 1953 ;

la question de la croyance suite à l'enquête « Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu ? » lancée par PAB dans la revue *Le Peignoir de bain* (Bibliothèque Kandinsky) en 1954 ;

enfin, les divers poèmes et textes de PAB sur l'œuvre d'Arp.

**Salle 9 :**  
**Choix d'œuvres de PAB**  
**issues de la collection**  
**du Musée-bibliothèque**  
**Pierre André Benoit**



Pierre André Benoit,  
sans titre, collage  
©musee PAB

Dans cette salle, une courte incursion dans l'œuvre plastique de PAB est proposée : collages, reliefs en carton et gouaches qui présentent des analogies formelles avec l'œuvre de Arp.

### **Le commissariat de l'exposition : Isabelle Ewig**

Isabelle Ewig est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à la Faculté des lettres de Sorbonne Université, membre du Centre André Chastel, Laboratoire de recherche en histoire de l'art. Une thèse sur « Kurt Schwitters oxymore ou l'art de la contradiction » (2000) et une collaboration à la rétrospective dédiée à cet artiste au Musée national d'art moderne (1994) l'a conduite à se spécialiser sur le premier vingtième siècle, notamment le dadaïsme et l'art constructif, le collage et les transferts culturels entre la France et l'Allemagne. Elle a publié de nombreux articles sur des acteurs de cette période (Kurt Schwitters, Jean Arp, Paul Klee, Serge Charroune, Amédée Ozenfant, Jacques Villon, Véra Molnar, Geneviève Asse, Soulages...). Après avoir participé au comité scientifique pour la restauration de l'Aubette à Strasbourg, elle a été commissaire d'une exposition sur Jean Arp (*Art is Arp*, Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg et Arp Museum Bahnhof Rolandseck, 2008) dont elle a codirigé le catalogue.

### **Les prêteurs de l'exposition :**

Bibliothèque nationale de France

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne et Bibliothèque Kandinsky

Fondation Arp, Clamart

Galerie Natalie Seroussi, Paris

A l'étranger :

Fondazione Marguerite Arp, Locarno

Kunstmuseum Basel, Bâle

Arp Museum Bahnhof Rolandseck, Remagen

Stiftung Arp e.V. de Berlin / Rolandswerth

Musée d'Art et d'Histoire, Genève

## CHRONOLOGIE

JEAN ARP

Éléments biographiques

**JEAN ARP et PIERRE ANDRÉ BENOIT**  
Leurs collaborations

### 1886

- Jean Pierre Guillaume (Hans Peter Wilhelm) Arp naît le 16 septembre 1886 à Strasbourg d'une mère alsacienne et d'un père allemand.

### 1900

- Il choisit la voie artistique dès ses quatorze ans, âge auquel il s'inscrit à l'École des arts décoratifs de Strasbourg. Il fréquente ensuite l'Académie des beaux-arts de Weimar et l'académie Julian à Paris. En 1906, sa famille s'installe à Weggis, près de Lucerne, en Suisse, où il mène des recherches personnelles.

### 1910

- Durant les années 1910-1914, Arp devient un acteur de l'avant-garde internationale, qu'il fédère au sein du Moderner Bund – l'Alliance moderne – en Suisse. Il rencontre Vassily Kandinsky et collabore à l'almanach du *Blaue Reiter*. Il gagne Berlin où il travaille pour la revue *Der Sturm*, mais, en 1914, il retourne à Paris pour échapper à la mobilisation allemande, avant de se réfugier en Suisse, à Ascona puis à Zurich où il rencontre Sophie Taeuber.
- Avec Hugo Ball, Emmy Hennings, Richard Huelsenbeck, Hans Richter, Tristan Tzara et Marcel Janco, il inaugure à Zurich, en 1916, le Cabaret Voltaire, d'où surgit Dada. Après la Première Guerre mondiale, des foyers dada voient le jour à Berlin, Cologne et Paris, aux activités desquels Arp prendra part.

### 1920-1930

Pierre André Benoit naît le 15 septembre 1921 à Alès.

- En 1922, Arp épouse Sophie Taeuber dans le Tessin. Ils s'installent à Paris en 1925 et obtiennent la nationalité française en 1926. Arp se rapproche des surréalistes : il participe en 1925 à leur première exposition (galerie Pierre) et bénéficie, deux ans plus tard, d'une exposition personnelle à la Galerie surréaliste.
- Simultanément, il entretient des liens avec les cercles constructivistes. Le couple Arp s'associe ainsi à Theo Van Doesburg pour créer, à Strasbourg, les décors de l'Aubette, inaugurée en 1928. Un an plus tard, les Arp s'installent à Clamart, dans une maison-atelier conçue par Sophie. Ils adhèrent à deux groupes défendant l'abstraction, Cercle et Carré, fondé en 1929 par Michel Seuphor et Joaquín Torres García, et Abstraction-Création, formé en 1931 par Auguste Herbin, Jean Hélion et Georges Vantongerloo. Avec César Domela, ils lancent en 1937 la revue *Plastique*, de même obédience. Dans les années 1930, l'œuvre d'Arp est reconnue par les galeries et musées, ainsi que par les critiques d'art et les collectionneurs (parmi lesquels Marguerite Hagenbach, rencontrée en 1932), notamment en Suisse et aux États-Unis.

### 1940

- En juin 1940, le couple Arp quitte Paris une semaine avant l'occupation allemande, trouve refuge à Nérac, en Dordogne, chez Gabrielle Picabia et César Domela, avant d'être accueilli par Peggy Guggenheim à Annecy, puis par Alberto et Susi Magnelli à Grasse où il s'installe. En novembre 1942, les Arp obtiennent l'autorisation de se rendre temporairement en Suisse, où Sophie décède accidentellement en janvier 1943. Dans cette épreuve, Arp est soutenu par ses amis suisses. En décembre, il passe quelques semaines dans un monastère dominicain, à Estavayer en Suisse, qui lui seront salutaires pour prendre un nouveau départ. En 1944, il participe à l'exposition « konkrete kunst » (Art concret), organisée par Max Bill à la Kunsthalle de Bâle, et rédige la préface du catalogue.

- En 1945, Arp retourne à Meudon et demande à Marguerite Hagenbach de partager sa vie. Entre Bâle, où elle a son appartement, et Clamart, elle l'épaulé dans son travail, se chargeant notamment de la correspondance, de la préparation des expositions, de la transcription de ses poèmes. Il est soutenu par plusieurs galeries françaises, suisses et étatsuniennes; en Europe, la plus importante est la galerie Denise René, qui présente son travail pour la première fois en 1946. Arp participe aussi bien aux expositions surréalistes (« Surréalisme », Bruxelles, galerie des Éditions La Boétie, 1945; « Surrealist Diversity », Londres, Arcade Gallery, 1945; « Le surréalisme en 1947 », Paris, galerie Maeght, 1947) et aux premières expositions retraçant l'histoire de Dada (« Dada, 1916-1923 », New York, Sidney Janis Gallery, 1953; « L'aventure Dada », Paris, galerie de l'Institut, 1957; « Dada. Dokumente einer Bewegung » (Documents d'un mouvement), Düsseldorf, Kunsthalle, 1958) qu'aux présentations d'art abstrait (participations au Salon des réalités nouvelles, Paris; « Les premiers maîtres de l'art abstrait », Paris, galerie Maeght, 1949) ou d'art informel (« White and Black », Paris, galerie des Deux-Îles, 1948; « L'imaginaire », Paris, galerie du Luxembourg, 1947).

**En mai 1948**, par l'intermédiaire de Michel Seuphor, Arp publie le poème « Yeux de cire » dans la revue *Courrier* créée en 1947 par PAB.

**En octobre 1948**, Arp et PAB se rencontrent pour la première fois à la galerie des Deux-Îles, à Paris, à l'occasion du vernissage des expositions « Un quatuor. Sonia Delaunay, Sophie Taeuber, Alberto Magnelli, Jean Arp » et « Dessins visagés de Michel Seuphor », ainsi que d'une « Exposition et mise en vente des éditions des Bibliophiles alésiens », la première dans la capitale.

- En 1949, il se rend pour la première fois à New York, à l'occasion de son exposition chez Curt Valentin. Sa production littéraire connaît aussi une plus large diffusion, avec la publication, en 1946, du recueil *Le Siège de l'air. Poèmes, 1915-1945*, préfacé par Alain Gheerbrant,

et en 1948 *On My Way. Poetry and Essays, 1912-1947*, dans la collection « The Documents of Modern Art » dirigée par Robert Motherwell.

## 1950-1960

**En 1950**, le premier volume d'Arp édité par PAB paraît; il s'agit du poème « Souffle », accompagné d'une gravure sur bois de l'époque dada. Dans une lettre<sup>1</sup> (14 octobre 1950), Arp écrit qu'il trouve « [s]a plaquette très, très belle » et évoque les éloges qu'il reçoit de toutes parts, notamment de Jan Tschichold.

**En 1951**, Arp participe, aux côtés de PAB lui-même, de Marie Laurencin, Albert Gleizes, Jean Lurçat, Francis Picabia et Léopold Survage, au minuscule *Roses pour Rose*, dédié à la relieuse Rose Adler. Si court soit-il, ce poème de six lignes, ou trente mots, montre que « le moindre effort est le plus grand effort » (lettre du 11 février 1951).

**En 1952**, Arp réalise une Sculpture planimétrique (c'est-à-dire un relief en carton reproduit par cliché zinc) pour le volume *Fleur montée* de Francis Picabia<sup>2</sup>: « La Fleur Montée n'est pas la plus petite de vos belles. Elle est une fine masse de filaments tenus ou de plumes légères » (lettre du 23 décembre 1952).

**En 1953**, PAB écrit un texte intitulé « L'œil sur la main » pour l'invitation à l'exposition « Arp, gravures » qu'il organise en juin à Alès.

- Les années 1950 et 1960 sont celles de la consécration et de l'aisance financière. Le grand prix international de sculpture de la Biennale de Venise en 1954 y est pour beaucoup. Arp reçoit des commandes d'œuvres monumentales (Harvard Graduate Center, université de Caracas, Unesco à Paris, par exemple); il bénéficie d'expositions muséales, entre autres au Museum of Modern Art de New York en 1958, au musée national d'Art moderne de Paris en 1962 (l'exposition voyagera à Bâle, Stockholm, Copenhague et Londres). Le premier catalogue raisonné de ses sculptures paraît en 1957.

E  
E  
T  
N  
O  
M  
  
FLEUR

Fleur montée  
poème de Francis Picabia  
sculpture planimétrique de  
Jean Arp  
  
chez pab 1952



Une vie nouvelle  
Cela suit l'impérie  
Par sensation nouvelle  
Te jouer un poème  
Qui pourrait t'élever  
Au-delà de soi-même  
Mais rien de tout  
La vérité  
Hypocrisie d'un n  
Etes maintenant  
Des minables tr  
Qui dénature la  
En farandole d

Pour étouffer l'amour  
Dans les jardins  
Les oiseaux chantent  
Ils sourent aux fleurs  
Un faible écho  
Qui vient du serai  
Comme un haue  
Sur des lèvres  
Maintes fois  
Tout comm  
Les cyprès  
Sous les  
Dans l

Je suis torturé par  
Ce doute que  
Que! beau tabl  
En costume d  
Dans ma ma  
Le bonheur  
Dans un  
Pour le  
Mais il  
C'est  
Car  
L'air  
Il

Faisons d'autre chose  
Faut-il trouver intéressants  
Les hommes qui ont devoir  
Un très grand avenir  
On parle des femmes  
Qui ont un très gra  
Le présent des fem  
Se trouve dans  
Du passé  
Et celui de  
Dans la y  
Pour  
Le d

Qui attend son heure  
Le désir ce long poème  
A elle  
Qui se voit par se couler  
Sans voler son cœur  
Dans le jeu de chambre  
Et qui peut vivre  
De sa table de nuit  
Sans le baser  
Et qui peut vivre  
De son lit et sans  
Histoire terminée  
Si elle l'est pas vraie  
Mais à qui en parle  
Comme j'explique tout

Depuis qu'il a subi une première crise cardiaque en 1952, sa santé est fragile.

**En 1954**, les exemplaires de tête de l'hommage d'André Breton à Francis Picabia, *Adieu ne plaise*, sont pourvus d'une photographie prise par PAB dans l'atelier de Picabia et déchirée par Arp.

Sous son « nom de bataille à Alès », PAB publie dans un journal local un article sur Arp, intitulé « Le voyage remis » - allusion au séjour à Alès qu'Arp a différé et qu'il ne fera finalement jamais. PAB imagine Arp dans la région : « Il aurait été alors probable de le voir longer le Gardon durant une brève promenade. Qu'aurait-il pensé en voyant aussi nos collines, caressées par quelle main pour être si lisses de trait, si fermes de contour. »

PAB, « pour la saint Jean 27.XII.1955 », dédie le poème « Jour » à Jean Arp. Un premier projet de sérigraphie en couleurs est abandonné au profit d'une gravure sur bois en noir et blanc.

Les exemplaires de tête d'un autre poème de PAB, « Main d'Arp », sont assortis d'une photographie d'Arp effleurant de sa main la sculpture *Coupe chimérique* (1947), prise par PAB à Meudon et déchirée par Arp.

**En 1958**, pour l'anniversaire de son ami, PAB réalise la plaquette *Pour le XVI septembre MCMLVIII*, qui comprend un poème de PAB, « Notre signe », et un dessin original d'Arp sur le motif de l'*Urne vierge* (la Vierge étant leur signe astrologique).

**En 1959**, une gravure de Camille Bryen répond au poème d'Arp « Notre petit continent ».

PAB rend hommage à Picabia en lui dédiant le numéro unique de la revue 691, clin d'œil à la revue 391, fondée par l'artiste en 1917 à Barcelone. Un découpage d'Arp y côtoie les contributions du défunt Picabia et des anciens dadaïstes Marcel Duchamp, Clément Pansaers et Tristan Tzara.

En 1959, Arp épouse Marguerite Hagenbach. Ils acquièrent la villa Ronco dei Fiori à Locarno-Solduno dans le Tessin, dont Arp apprécie le calme, loin des

nombreuses sollicitations du monde de l'art. À Locarno, il travaille aux côtés de Hans Richter, Italo Valenti et Ben Nicholson dans l'atelier (surnommé « le kibboutz ») du sculpteur Remo Rossi. Marguerite et Arp entreprennent des voyages, entre autres en Grèce (1952 et 1955), en Égypte, Jordanie et Israël en 1960. À cette occasion, Arp revoit Marcel Janco qui a fondé en 1953 une communauté d'artistes et d'artisans à Ein Hod. En 1963, il crée un tabernacle pour l'abbaye de Mehre Rau en Autriche, ainsi que les fonts baptismaux, un bénitier et des marqueteries en marbre pour le sol de l'église catholique d'Oberwil à Bâle.

**En 1965**, une série de dessins d'Arp éclaire le poème « L'enfant de la Terre » de son ami alsacien Maxime Alexandre.

## 1966

• L'imposant volume *Jours effeuillés. Poèmes, essais, souvenirs, 1920-1965*, auquel Arp a travaillé avec Marguerite et Marcel Jean, paraît chez Gallimard peu après sa mort, survenue le 7 juin 1966 à Bâle, des suites d'une crise cardiaque. Il repose au cimetière de Locarno, dans une tombe qu'il a lui-même conçue, entouré, selon ses dernières volontés, de Sophie Taeuber-Arp et de Marguerite Arp-Hagenbach. En son centre, une sculpture en bronze les réunit; elle s'intitule *Étoile* et veille sur eux.

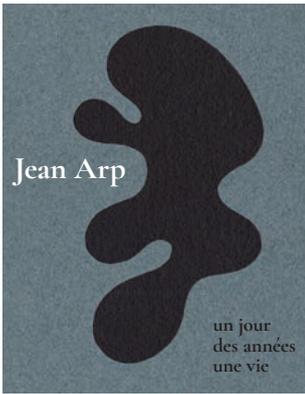
**En 1966**, l'ouvrage *Le Chemin resserré* de PAB est édité par Gaston Puel dans la collection « La fenêtre ardente ». Une gravure d'Arp l'orne. C'est leur ultime collaboration.

96

*Fleur montée. Poème de Francis Picabia. Sculpture planimétrique de Jean Arp*, Éditions PAB, Alès, 1952  
Relief en carton reproduit par cliché zinc, 16 × 12 cm  
Alès, en dépôt au musée-bibliothèque Pierre André Benoit

1. Toutes les lettres citées sont de Jean Arp à Pierre André Benoit et sont conservées à la Bibliothèque nationale de France, à Paris, dans le fonds PAB.

2. Voir Antoine Coron, *Le Fruit donné*, éphéméride de Pierre André Benoit (1989), Alès, musée-bibliothèque Pierre André Benoit, 2016 p. 42.



**JEAN ARP**  
**UN JOUR, DES ANNÉES, UNE VIE**  
 210 x 270 mm, 112 pages  
 90 illustrations, couverture intégrale  
 ISBN : 979-10-94145-09-8 - 26 €



**Édition**  
**trente et un** – 7 imp. de La Matte  
 30870 Saint-Côme – 06 10 15 23 40  
 trentet1@club-internet.fr

**Diffusion/distribution via Ramsay**  
**DILISCO** – 128bis av. Jean Jaures  
 94208 Ivry-s/-Seine Cedex – 01 49 59 50 50  
 Contact commercial via Ramsay édition :  
 Éric Alaïme – 06 78 80 91 01  
 ealaime@ramsay.fr

**Genre** Bibliophilie  
**Rayon** Beaux-Arts  
**Mise en vente** juin 2021  
**Public** Tout public

**Les atouts**  
 - ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « Jean Arp / un jour / des années / une vie » programmée au musée PAB d'Alès à l'été 2021  
 - peu de publications disponibles sur Jean Arp en Français, un regard sur la vie et l'œuvre de l'artiste.

# JEAN ARP

## un jour, des années, une vie

### LE LIVRE

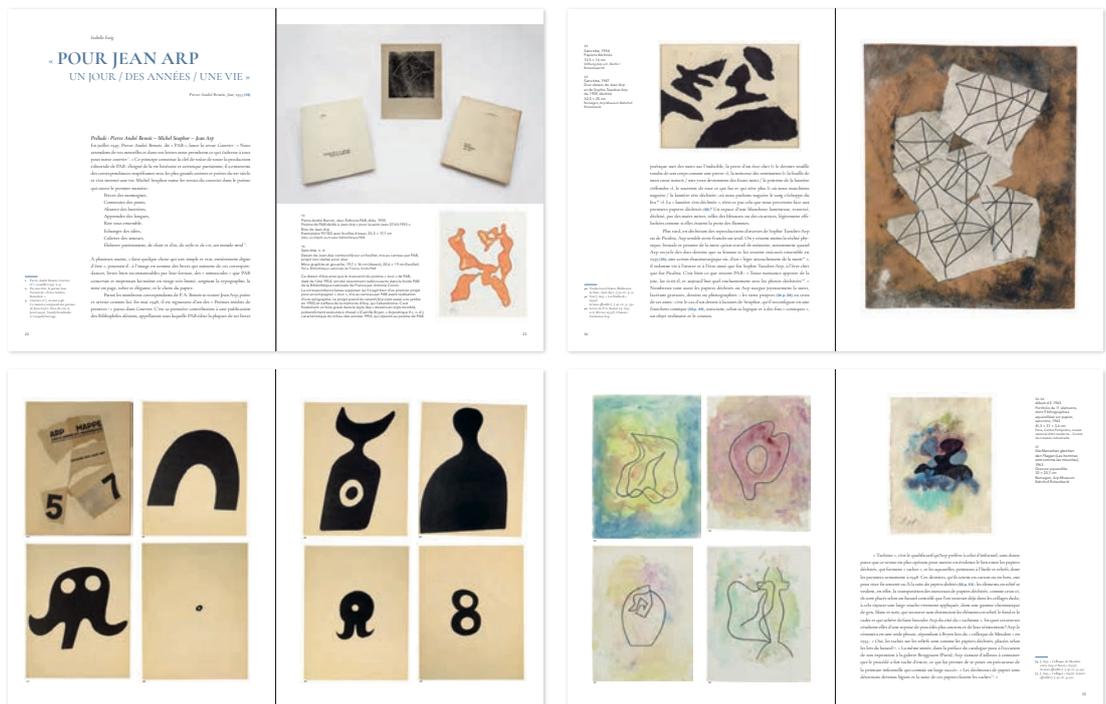
Tout à la fois dadaïste et surréaliste, abstrait et figuratif, concret et tachiste mais aussi poète, Jean Arp (1886-1966) est un artiste majeur du XX<sup>e</sup> siècle, internationalement reconnu pour ses collages et relief sautant que pour ses sculptures ou encore son ŒUVRE poétique. Il a bénéficié de nombreuses rétrospectives de son vivant dans les plus grands musées du monde : le musée PAB à Alès attendait son tour pour saluer celui qui fut l'ami de Pierre André Benoit, cet ouvrage sera le catalogue de l'exposition annoncée au musée PAB d'Alès pour l'été 2021. De la rencontre des deux artistes sont nés des fruits typobibliographiques inestimables : ils sont à l'origine de cette publication marquante et originale qui se veut à la fois un voyage à travers l'« univers dépouillé jusqu'au cœur » (PAB) de Jean Arp et un hommage au « génie typographique » (Jean Arp) de PAB.

### LE MUSÉE PAB

Pierre André Benoit (PAB), imprimeur, poète, sculpteur et dessinateur, a fait don de sa collection d'œuvres d'art moderne à la Ville d'Alès pour créer le musée qui porte son nom. Les collections du musée sont abritées dans une demeure de style néoclassique. Elles sont organisées autour d'œuvres contemporaines remarquables : des peintures, dessins et gravures d'Alekhinsky, Braque, Picasso, Miró, Picabia, Survage, Vieira de Silva, Bryen, Hugo, ... Le musée abrite également 450 livres réalisés par PAB, alliant poésie et peintures dans une collection exceptionnelle et unique en France.

### LES AUTEURS

**Isabelle Ewig** - Maître de conférences en histoire de l'art contemporain à Sorbonne Université, Paris  
**Victor Guégan** - Responsable des imprimés contemporains et publications d'artistes à la bibliothèque Kandinsky, musée national d'Art moderne – Centre de création industrielle, Paris  
**Guitemil Maldonado** - Professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris  
**Agathe Mareuge** - Maître de conférences en études germaniques et médiation culturelle à Sorbonne Université, Paris



## JEAN ARP - Un jour, des années, une vie

du 24 juin au 9 octobre 2022

Musée-bibliothèque Pierre André Benoit  
52 Montée des Lauriers (entrée piéton)  
Rue de Brouzen (parking et entrée par le parc)  
30100 ALES  
04 66 86 98 69

[museepab@alesagglo.fr](mailto:museepab@alesagglo.fr)

[www.museepab.fr](http://www.museepab.fr)

  /museepab

### Tarifs pour les expositions temporaires :

Plein tarif : 5€

Demi-tarif : 2€50 , 12 à 18 ans, étudiants, groupe de plus de 15 personnes, minimas sociaux

Gratuit enfant de moins de 12 ans,

### Horaires :

l'été, juillet et août, ouvert tous les jours de 10h à 12h et 14h à 18h  
de septembre à juin, ouvert de 14 h à 17 h, fermeture le lundi.

### Visites guidées

Des visites guidées tous les jeudis de l'été à 10h30 du 7/07 au 25/08 et au mois d'août, tous les mardis à 14h30.

**contact presse :** Valerie Dumont-Escojido

06 25 48 39 93

[valerie.dumont-escojido@alesagglo.fr](mailto:valerie.dumont-escojido@alesagglo.fr)